

## **Internet**

### **Etat des Lieux**

Il y a trois ans, j'ai eu envie d'écrire une pièce de théâtre sur le thème d'Internet. Il me semble en effet logique que le théâtre, art de l'investigation des comportements individuels et collectifs par excellence, se penche sur les bouleversements générés par ce nouveau médium. Mon plan d'attaque instinctif était plus ou moins établi : raconter le fonctionnement du monde virtuel et la dépendance croissante d'une partie importante de l'humanité à l'égard des nouvelles technologies, dépendance allant de pair avec un isolement progressif des individus dans la vie réelle.

Si ce constat ne s'est pas démenti, je suis obligé d'admettre, après deux ans de lectures sur le sujet et de rencontres avec des spécialistes, qu'il ne constitue qu'un des aspects d'une problématique archi-complexe, dont l'étude à peu près complète nécessiterait au minimum une dizaine d'années et devrait englober une multitude de champs d'analyse touchant aux domaines scientifiques, technologiques, économiques, psychologiques, philosophiques, politiques, etc.

Le travail de l'auteur de théâtre tel que je le conçois consiste à tenter de synthétiser le résultat de ses recherches à travers un point de vue personnel et, *in fine*, une proposition artistique. Si ce travail m'a pris plus de temps et posé plus de problèmes qu'à l'accoutumée, c'est qu'Internet suscite davantage d'interrogations qu'il n'inspire de convictions.

En à peine une dizaine d'années, cette technologie est devenue indispensable dans nos vies ; il est difficile d'étudier l'impact exact d'une révolution de cette ampleur après un laps de temps aussi court, surtout quand notre mode de fonctionnement quotidien est lui-même en constante mutation. Le présent texte a pour objectif d'essayer de clarifier les enjeux du Net à travers un point de vue subjectif, de mettre en évidence les aspects de son fonctionnement qui me semblent les plus importants, d'exprimer le plus honnêtement possible les différents questionnements, commentaires, hypothèses qu'ont suscités mes tentatives d'en savoir plus sur ce vaste sujet au centre duquel trône, à mon avis, la question fondamentale de la liberté.

### **Bref historique**

Le projet Internet est né au département de la Défense des Etats-Unis dans les années '60. A l'origine, les scientifiques affiliés à ce département devaient trouver le moyen de permettre une communication directe entre deux ordinateurs distants l'un de l'autre, en cas de panne générale, d'attaque nucléaire, etc. L'ancêtre d'Internet, Arpanet, voit le jour en 1969. Par la suite, le projet est sous-traité à plusieurs universités américaines. C'est dans la manière dont ces universités vont communiquer entre elles, autant que par le contenu des renseignements échangés, que va se développer le mode de recherche et l'esprit scientifique spécifiques à Internet. En effet, par le système même qu'ils sont en train de mettre au point, ces chercheurs s'envoient des « Request for Demands », à savoir des notes techniques consultables de

manière ouverte et libre entre tous les participants au projet. Chaque scientifique a ensuite la totale liberté d'effectuer des modifications aux notes envoyées par tel ou tel collègue et d'apporter de nouveaux éléments visant à améliorer la technologie étudiée. Ce type de collaboration engendre rapidement une philosophie de travail qui n'a, à ma connaissance, pas d'équivalent dans le monde de la recherche, d'ordinaire frappé du sceau de la compétitivité et du secret. Dans cet univers des prémices d'Internet, l'ego et la privatisation des données ne sont pas à l'ordre du jour, puisque la mise en commun du savoir au service d'une cause scientifique supérieure prime sur tout le reste.

Ainsi surgit, à mon sens, le premier paradoxe d'Internet : fomentée dans l'épicentre de la corporation la plus réactionnaire – l'armée – du pays fer de lance du capitalisme mondial – les Etats-Unis –, une philosophie de partage et d'ouverture, une sorte de communisme scientifique (dans le sens premier du terme), voit le jour et va irradier sur les générations suivantes, imprégnant durablement leur manière de concevoir Internet.

Suite à ces premières tentatives, la recherche scientifique va s'éloigner du domaine militaire pour se diffuser progressivement dans le domaine civil, avant tout dans les universités. Des chercheurs issus du monde académique, souvent épaulés par leurs étudiants ou assistants les plus doués, vont travailler sans relâche à l'amélioration de l'outil. Certains membres de cette nouvelle génération de chercheurs développent alors le noyau participatif Unix, un moteur dont l'architecture correspond justement à la structure philosophique des pionniers du Net. Unix est construit autour d'un cœur (le « Kernel »), auquel peuvent s'ajouter indéfiniment de nouveaux éléments au gré des trouvailles et corrections des intervenants. Ces utilisateurs-chercheurs formeront ce qui est communément appelé la communauté « Usenet ». Leurs descendants se baptiseront les « Netizens », ou citoyens du Net.

En 1989 un chercheur, Tim Berners-Lee, inventa au CERN, à Genève, le World Wide Web, un système qui permettait aux ordinateurs de consulter des sites à distance, via un langage commun, le html. Le réseau trouvait là une opportunité de développement encore supérieure. Mais une telle technologie ne pouvait demeurer longtemps dans la sphère protégée et utopique de la recherche pure. L'époque de la recherche immaculée prit fin dès lors que certains scientifiques et universitaires se mirent à monnayer leur savoir-faire aux entreprises privées. Des opérateurs, fabricants de logiciels, et groupes de médias se précipitèrent alors sur le nouvel Eldorado et transformèrent radicalement son destin pour aboutir à l'univers morcelé et exponentiel que constitue aujourd'hui le Net.

### **Forces antagonistes sur le Net**

La première question qui m'est venue à l'esprit quand j'ai commencé à m'intéresser au sujet est la suivante : « Qui domine le Net ? ». Cette interrogation, centrale pour comprendre les enjeux et les rouages d'un instrument aussi répandu et influent qu'Internet (2,9 milliards d'utilisateurs en 2010), n'a pas trouvé, en ce qui me concerne, de réponse simple et unilatérale.

A l'image du monde économique qui nous entoure, la galaxie Internet s'est développée selon le principe darwiniste de la concurrence libérale. Les grosses corporations comme Microsoft, Google, Yahoo, Apple, etc. se sont lancées dans une course effrénée à l'innovation technologique et au monopole, dans laquelle tous les coups sont permis ; ainsi chacune de ces

entités traîne-t-elle régulièrement ses concurrents en justice ou collabore-t-elle ponctuellement avec l'une au détriment de l'autre, et ainsi de suite. Rien de très surprenant jusque-là ! Mais ce type de bataille n'est de loin pas le seul en vigueur. Un ennemi commun à toutes ces entreprises privées réside dans une autre entité, qu'elles honnissent unanimement : l'Etat, garant séculaire d'un certain nombre de lois perçues par ces entreprises comme des entraves au progrès et éminemment liberticides.

Les Etats-Unis, la France et la plupart des gouvernements des pays industrialisés se sont émus de deux problématiques fondamentales suscitées par l'expansion incontrôlée du secteur privé sur le Net. La première est évidemment économique : devant le vide ou le flou législatif entourant le monde d'Internet, les entreprises s'en sont donné à cœur joie pour faire des affaires, en ponctionnant directement l'internaute ou en servant d'interface aux publicitaires qui le tondent sans jamais verser un centime d'impôts aux pays hébergeurs. Une des ramifications de ce problème, la plus emblématique, est la mise à disposition de biens culturels via des sites de partage faisant abstraction de toute notion de versement de droits d'auteur.

Deuxième problématique liée à l'absence de contrôle sur la Toile : celle des mœurs. Les sites pornographiques ou de nature à choquer le grand public sont à la disposition de tout un chacun, comme si on les trouvait sur une chaîne de télévision grand public à n'importe quelle heure de la journée. Plus inquiétant : les pédophiles, pervers et autres contrevenants aux lois touchant à la dignité humaine trouvent dans Internet un outil de propagande, de partage et d'épanouissement d'une ampleur inédite jusque-là.

Certains n'hésitent pas à comparer les débuts d'Internet à la conquête espagnole de l'Amérique au 15<sup>e</sup> siècle : tous les coups sont permis au niveau économique, mais aussi au niveau du comportement individuel.

L'Etat, pour ces deux raisons affichées, tente de réguler le Net, et se confronte fréquemment aux grandes entreprises privées qui facilitent l'ouverture absolue sur la Toile. Mais les buts de l'Etat sont-ils aussi nobles que ceux qu'il affiche ? Nous y reviendrons plus loin.

Un dernier acteur, plus obscur, mais ô combien plus respectable, selon moi, que les deux adversaires grossièrement décrits ci-dessus, est largement méconnu du grand public : il s'agit de la nébuleuse d'internautes se réclamant de la philosophie originelle du Net. Plus communément appelés les « Netizens », ces citoyens du Net ne cessent de dénoncer les manœuvres de contrôle opérées tant par les géants du Net que par les Etats. Selon eux, la liberté est une notion inaltérable ; l'Etat, avec sa volonté de contrôle, est donc leur ennemi. Mais, à leur sens, la liberté n'est pas non plus un gimmick de marketing destiné à séduire le consommateur naïf ; les ennemis sont donc aussi, suivant cette définition, Microsoft, Yahoo, Apple et leurs concurrents, qui fournissent à leurs clients des logiciels privés et un accès au Net imprégnés d'objectifs mercantiles.

La figure de proue de cette nébuleuse de résistance s'appelle Richard Stallmann, le pape du logiciel libre. Stallmann a débuté sa carrière comme chercheur au Massachusetts Institute of Technology. Ses recherches se sont très vite heurtées à différents types de blocage de la part des entreprises dont il utilisait les instruments. Le code source des logiciels utilisés ne pouvait pas être partagé pour des questions classiques de brevetage et de propriété intellectuelle.

La philosophie de Stallmann, développée en réaction aux frustrations générées par ces obstacles, consiste, a contrario, à partager de manière ouverte connaissances et outils informatiques dans un but d'ouverture et d'amélioration permanentes, revenant en cela à la nature première de la recherche scientifique autour d'Internet. A la tête de l'organisation

GNU/Linux, Stallmann milite pour la diffusion tous azimuts de logiciels libres, à savoir des logiciels dont le code source est accessible à tous. Sa quête lui vaut les critiques acerbes des pontes de Microsoft et d'Apple. Minoritaire, Stallmann ne demeure pas moins un symbole important pour la vaste communauté des « Netizens » et représente bien ce troisième acteur dont il faut tenir compte pour avoir une vision globale des forces antagonistes à l'œuvre sur le Net.

### **La pseudo philosophie libérale-libertaire**

La question de la liberté est, à mon avis, au centre de la problématique Internet, tant par sa définition et sa pratique réelle que par l'utilisation fallacieuse qui peut en être faite sur la Toile.

Dans leurs batailles contre l'Etat, les géants du Net ont fait l'apologie d'une forme de philosophie libérale-libertaire conciliant le libéralisme économique avec les libertés individuelles, la liberté d'expression, la liberté des mœurs. Tout interventionnisme étatique, argumentent-ils, représente une atteinte à deux libertés fondamentales et concomitantes : la liberté d'entreprendre et la liberté d'expression. Cette profession de foi obéit souvent à des motifs moins nobles qu'ils n'y paraissent. Elle vise, sous couvert de libertophilie, à faire sauter tous les leviers de taxation financière envisagés par les Etats, dans la plus grande tradition reaganienne. Mais, cette fois, elle s'accompagne d'une rhétorique cool et branchée : « Don't be evil ! » est le slogan de Google, tandis que celui d'Apple préconise « Think different ! ».

On le voit, les références à des slogans soixante-huitards baba-cool sont de mise pour donner au public une image libertaire et amicale. L'élite des patrons de l'informatique est d'ailleurs issue de la génération qui a eu vingt ans pendant la période contestataire de la fin des Sixties. Imitant les publicitaires, les grosses firmes informatiques ont très habilement su recycler l'image et les slogans de cette époque à des fins de séduction (réussie) auprès d'un public sensible à l'extraordinaire impression de liberté suscitée par la multitude de choix et l'interactivité croissante offertes par le Net.

Cette notion de « liberté » constitue une arme théorique et pratique dans le bras de fer qui oppose les géants du Net aux Etats sur les questions économiques, mais elle peut très bien être sacrifiée sur l'autel d'arrangements douteux si ceux-ci permettent de sauver un chiffre d'affaires en danger. Ainsi, pour parvenir à s'implanter en Chine, l'entreprise Yahoo n'a pas hésité à livrer les données de citoyens chinois, internautes dissidents, avec des conséquences parfois funestes. De même, certaines collaborations officieuses entre géants du Net et différents gouvernements ont parfois émergé au grand jour : on a par exemple appris que Microsoft avait secrètement coopéré avec le FBI en concevant à son usage exclusif un manuel pratique de traque à l'internaute.

On constate donc que la notion de liberté telle que conçue par les géants du Net est à géométrie pour le moins variable.

Le pic de ce paradigme a été atteint avec l'acceptation, par une large partie de l'opinion publique, de la présence de caméras du moteur de recherche Google sur l'ensemble de la planète, y compris les domiciles particuliers de tout un chacun. Au nom de la mondialisation cool, l'intimité des citoyens est étalée sans limites sur le Net. Sans parler des forums, de Facebook ou de tous les autres sites sur lesquels les internautes livrent avec désinvolture leurs

données personnelles et où, tant les publicitaires avides, que les agents de l'Etat curieux, récoltent avec délectation des informations juteuses.

Le positionnement de l'Etat suscite également de nombreuses interrogations. Si les grandes formations politiques qui se succèdent à la tête des gouvernements occidentaux se déclarent toutes de chaudes partisans de l'Internet, leur désir de le réguler pose évidemment la question de la limitation des libertés. A cet égard, à titre d'exemple et à un niveau tout à fait anecdotique, on peut trouver, sur Youtube, la captation filmée des débats internes du parti politique français UMP sur la question. Cette discussion, qui voit des ténors du parti s'interroger sur leur positionnement vis-à-vis du Net, est révélatrice des contradictions qui animent nombre de formations libérales ; à la fois partisans de la liberté d'entreprendre et en charge des affaires étatiques, les voilà prises dans l'étau de deux conceptions antinomiques de la gestion de l'espace public ! Pour être trivial, je dirais que l'émergence rapide du nouveau média n'a pas permis aux gouvernements des pays capitalistes de repenser la configuration de leurs « petits arrangements entre copains », soit les accointances, qui caractérisent le mode de fonctionnement politico-économique un peu partout dans le monde, entre représentants politiques et forces économiques classiques – banques, multinationales, industries diverses, etc. –, accointances à géométrie variable mais suffisamment rodées pour que les décideurs économiques et les politiciens complices puissent chacun tirer leurs marrons du feu, les politiciens en travaillant à donner l'illusion de la prédominance de l'Etat dans la gestion des affaires, les autres en poussant à la dérégulation, tout en gardant un lien et des supplétifs dans la sphère étatique.

Cette fois, les nouveaux venus sont plus autonomes et peuvent plus facilement doubler l'Etat sur le plan matériel. Mais ils représentent aussi l'aboutissement de la concurrence et de l'inventivité élevées au rang de valeurs suprêmes dans nos sociétés occidentales.

Deux philosophies s'affrontent ainsi avec une hypocrisie équivalente : celle de l'Etat qui entend récupérer, via les impôts et autres lois Hadopi (Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet), une partie de l'argent qui serait dû à la collectivité, et celle des corporations privées pour qui la liberté est avant tout synonyme de profit.

L'Etat revendique aussi un contrôle sur le Net pour des questions éthiques. Ce volet est difficile à appréhender et à juger de manière unilatérale. En effet, si l'immixtion des Etats, et en particulier de leur police, dans la sphère privée des internautes est insupportable, si le fichage des individus en fonction de leur opinion est éminemment condamnable, on ne peut nier que l'absence de contrôle offre par ailleurs des opportunités de développement non négligeables aux déviations et projets criminels en tous genres ; du recrutement d'Al-Qaïda aux sites néo-nazis, du partage de fichiers pédophiles à la diffusion de « snuff movies », la liberté absolue, dans l'état actuel de l'humanité, revient à laisser le champ libre à ces dérives, ce qui est finalement aussi condamnable que l'absence de liberté. La question est donc difficile à trancher, tant philosophiquement que politiquement, les outils de contrôle gouvernemental réveillant forcément les réflexes les plus nauséabonds de l'Etat fouineur et le spectre du « Big Brother », l'absence de contrôle laissant libre cours, à l'inverse, à des manifestations profondément inhumaines.

Pourtant, et malgré les dérives criminogènes potentielles, les « Netizens », et Richard Stallman en particulier, sont partisans de la liberté absolue sur le Net au nom de son essence fondamentale et universelle. Pour eux, la question des déviances serait un pur dommage collatéral, corollaire d'un idéal supérieur. Liberté de partage, liberté de diffusion de contenu

quel qu'il soit, absence de monopoles publics et privés, voilà le credo des « Netizens », en référence à la philosophie initiale des pionniers du Net, mais aussi à la Déclaration universelle des droits de l'homme, à la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis et à la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen de 1789. C'est d'ailleurs au nom du slogan « liberté, égalité, fraternité » que le pape du logiciel libre, Richard Stallmann, a récemment pris position contre la loi Hadopi en France.

## **Un progrès bien utile**

L'utilité objective de l'outil Internet peut difficilement être remise en cause. L'utilisation commune de l'e-mail constitue un progrès hallucinant dans le domaine de la communication : correspondre de manière quasi-instantanée avec un nombre illimité d'internautes, quelle que soit leur localisation sur la planète, relève de la réalisation d'une utopie dont l'usage quotidien, survenu en si peu de temps, a contribué à nous faire perdre de vue le caractère tout à fait merveilleux. De même pour les partages de fichiers à distance, qui facilitent grandement les échanges intellectuels et professionnels.

Quant à la somme du savoir disponible sur le Net, elle est tout simplement phénoménale et inégalable. Internet est la plus grande bibliothèque du monde, tous domaines confondus. Pour ses laudateurs, Internet constitue la plus grande révolution depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg.

Un outil comme Wikipedia obéit d'ailleurs aux préceptes originels des fondateurs du Net ; conçu autour d'un noyau modulable, le savoir en ligne s'accumule et se modifie, selon le principe du mille-feuilles, par la volonté de partage des internautes. On pourra aussi trouver des qualités à certains aspects des réseaux sociaux et à tous types d'interfaces facilitant le contact et la communication entre êtres humains. Les émeutes révolutionnaires survenues tout récemment en Tunisie et en Egypte, rendues possibles notamment grâce aux appels à la mobilisation lancés sur Facebook, constituent un exemple positif de l'efficacité sociale de cet instrument apte à lever, au moins pendant un temps, la censure des médias classiques et à libérer la parole.

Evidemment – et je reviens à mon intuition première en ce qui concerne Internet –, le danger de cette incroyable prolifération des possibilités de communication, des loisirs et de l'apprentissage en ligne réside justement dans leur multiplicité et leur accessibilité. A la vie de tous les jours et à la communication réelle entre êtres humains se substitue le réflexe facile d'une vie vécue par procuration et d'un rapport au monde essentiellement virtuel. En ce sens, derrière une façade sociale universelle se profile distinctement l'aboutissement de la réalisation la plus achevée de la doxa libérale originellement conçue par Adam Smith et ses contemporains. En effet, le libéralisme originel, conçu pour sortir l'humanité des guerres de religions multiséculaires et pour faire cohabiter différents types de conceptions de l'humanité au sein d'une même vision du progrès fondée sur la notion de marché et de « laisser-faire », trouve dans la multitude des singularités connectées entre elles un espace d'épanouissement rêvé.

Si Internet fédère un certain nombre de contestations possibles, celles-ci sont toutefois efficacement contrebalancées par l'effet anesthésiant exercé sur ses usagers à titre personnel, particulièrement en Occident. Chaque internaute vit sa petite existence virtuelle, certes de manière connectée, mais chacun dans sa propre sphère individuelle, réduisant ainsi le spectre

tant redouté d'une humanité soudée, déjà mis à mal par la fin des utopies, l'échec des communismes et plusieurs siècles de domination capitaliste à l'occidentale. C'est là que réside, à mon sens, l'écueil de la pensée anarcho-technologique des « Netizens », mille fois préférable bien sûr à l'hypocrisie des Etats et des géants du Net, mais dénuée par ailleurs de distance critique vis-à-vis de leur média fétiche.

Pour ces raisons éminemment politiques, des politiciens plus malins que d'autres, misant sur une image cool et progressiste, clament haut et fort tout le bien qu'ils pensent d'Internet, laissant ceux de leurs collègues qui tentent de réguler la Toile passer pour d'affreux réactionnaires ou de dangereux ringards.

### **Addiction et transformations psychologiques**

Grâce aux progrès technologiques et à la profusion de sites et d'outils sur Internet, son nombre d'adeptes augmente chaque jour. Mais pour beaucoup d'internautes, le rapport au médium se transforme en une véritable addiction, au sens médical du terme. Les hôpitaux comportent désormais des sections spécialisées pour soigner la cyberdépendance, phénomène inquiétant dont, à l'évidence, l'humanité ne connaît à l'heure actuelle que les prémices. Or, parmi la masse croissante de cyberdépendants, les adolescents sont certainement la classe d'âge la plus touchée et la plus vulnérable. Pour la première fois de l'histoire de l'humanité, une génération entière effectue son passage à l'âge adulte dans le contexte d'une fréquentation inévitable et prolongée avec Internet. (A cet égard, il est intéressant de rappeler qu'il est aujourd'hui presque impossible, pour nombre d'adultes également, d'exercer leur profession sans avoir recours au Net, que ce soit par obligation hiérarchique ou par simple nécessité.) Les adolescents, plus influençables par définition, grandissent donc avec une conception des rapports sociaux et de leur propre rapport au monde radicalement modifiée par la prédominance d'Internet.

Le rapport à l'art et à la culture, par exemple, se trouve profondément chamboulé : l'idée d'acheter un disque (voire un livre) relève aujourd'hui d'un passéisme absolu et fait l'objet de quolibets pour qui en revendiquerait le besoin et/ou le plaisir (professeur à mi-temps, moqué par mes élèves lorsque je sors un CD ou un DVD de mon sac, j'en parle en connaissance de cause !). Le rapport au langage change lui aussi : produit dérivé du déjà limitatif *sms*, le *tchat*, ou correspondance électronique rapide, s'accompagne d'une déperdition de la syntaxe et de l'orthographe, conduisant certains jeunes usagers à réinventer une forme de « novlangue » plus proche de la phonétique, voire de l'onomatopée, que du Larousse.

Mais c'est le rapport au temps et à l'action qui se trouve le plus affecté : en plus du temps passé à correspondre avec leurs amis (souvent quittés quelques minutes auparavant), beaucoup de jeunes passent un nombre d'heures incroyable sur des jeux en ligne comme « World of Warcraft », jeu de quête interminable et addictif dont l'interaction est le moteur et qui continue à évoluer quand bien même l'Internaute a éteint son ordinateur ; beaucoup de ses utilisateurs (payants) se reconnectent donc au plus vite au site, une fois leurs fonctions vitales et biologiques expédiées, pour ne pas rater une seconde de la vie vécue par avatars interposés dans ce monde magique de bastons et de stratégies de conquête.

L'un dans l'autre, les apports d'Internet méritent donc d'être pesés : d'un côté, il offre un accès illimité au savoir (encore faut-il savoir trier), et de l'autre, il ouvre grand la porte à ce qu'il faut bien appeler un appauvrissement de la vie réelle et de la pensée. A mon sens, les membres de l'enseignement public ne remplissent pas leur mission en encourageant de plus en

plus fréquemment les élèves à effectuer des recherches sur Internet au détriment des recherches en bibliothèque. Ainsi à Genève, à l'école primaire déjà, des enseignants encouragent-ils leurs élèves de huit ans à consulter Internet en vue de leurs exposés !

## **Les mœurs**

Autre addiction pouvant nuire, chez les adolescents – mais aussi chez les adultes –, à la perception et à l'apprentissage du rapport affectif entre deux êtres humains : l'accessibilité et la multiplicité des sites pornographiques. Avant la vulgarisation d'Internet, l'accès aux films pornographiques comprenait quelques obstacles physiques : il fallait aller louer un film dans un vidéo-club ou pousser la porte d'un sex shop. La tâche était plus difficile à accomplir pour le commun des mortels, préoccupé de sa réputation, et carrément ardue pour les adolescents les plus motivés. Aujourd'hui, soi dit sans aucun moralisme, il est une réalité que personne ne peut nier : Internet est devenu un sex shop géant, disponible et gratuit. Le concept de contrôle parental est une vaste blague pour qui possède ne serait-ce que des connaissances rudimentaires en informatique ; en effet, les sites pornos s'affichent ouvertement et sans censure particulière. Cette accessibilité s'accompagne d'un durcissement (si j'ose dire) du matériel pornographique, confinant parfois au sadisme.

Encore une fois, se pose la question de la liberté ; personne de censé n'espère un retour à l'ordre moral réactionnaire en matière de sexualité, mais la facilité d'accès, pour les adolescents dont c'est souvent la première illustration du rapport sexuel, à des images de type pornographique pose tout de même un problème qui mérite d'être soulevé.

Dans un registre plus bucolique, la question de la rencontre conjugale « classique » via le Net pose aussi des questions pour lesquelles il est difficile de trancher. Selon ses adeptes, les sites de rencontre tels que « Meetic » et consorts permettraient d'optimiser les chances de trouver la personne correspondant le mieux à ses propres aspirations et besoins. Potentiellement plus efficace que la rencontre hasardeuse dans les soirées, la drague sur Internet permet d'effectuer un nombre record d'entrevues et d'opérer un important tri sélectif en très peu de temps. Et il est vrai que beaucoup de couples formés grâce au réseau, après étude du profil et entretiens préalables, se sont avérés solides. On rétorquera toutefois que la présélection à l'œuvre sur le Net annihile l'aspect très important de la rencontre humaine qu'est la magie du hasard ; surtout, elle empêche ce qui revêt, à mon sens, tout l'intérêt d'une rencontre spontanée et réelle, à savoir la possibilité de dépasser ses propres clichés et de rencontrer l'âme sœur chez quelqu'un dont les centres d'intérêt et les dispositions premières nous apparaissent à première vue éloignées de mille lieues des nôtres. Mystère des relations humaines que n'intègre pas l'étude de fiches informatiques éditées sur la base de critères statistiques de compatibilité.

## **Liberté et résistance**

Le langage prédominant sur le Net est le html (le « Hypertext Markup Language »), conçu au CERN pour permettre de consulter n'importe quel site à distance avec la même facilité de compréhension et afin que tous les ordinateurs puissent correspondre entre eux sans difficulté ; le html est une sorte d'esperanto du code, en quelque sorte. Mais face aux incursions répétées des polices sur le Net, plusieurs groupes d'adeptes de la véritable liberté ont développé des langages cryptés très difficiles à décoder. Les dissidents chinois, tibétains, iraniens, égyptiens, tunisiens ou autres internautes se trouvant dans l'impérative nécessité de

communiquer entre eux tout en échappant aux polices espionnes de leurs gouvernements respectifs, sont des usagers de ces nouveaux langages codés quasi-inviolables pour la plupart des polices du monde. Le langage Freenet fait partie de ceux-là.

Il va de soi que, dans ce cadre-là, son utilité est indispensable pour alimenter la flamme de la liberté chez les peuples opprimés en constituant un moyen de communication entre résistants équivalents aux messages codés de la résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais encore une fois, nous devons faire face également au revers de la médaille, puisque ce même type de langage codé peut également être utilisé par des pédophiles, des néo-nazis ou autres types de criminels. En tout état de cause, une chose est certaine : Internet comme plateforme de liberté est aujourd'hui une illusion ; il faut savoir ruser en son sein pour accéder à un type de communication véritablement libre.

Dans la vie de tous les jours, le moindre échange sur Facebook ainsi que tous les renseignements sur le profil de l'internaute sont analysés et décortiqués par des équipes de spécialistes qui aiguillent discrètement l'internaute vers des liens sponsorisés, ou affichent subtilement des publicités en haut à droite de sa page en fonction des renseignements personnels étalés. Mais au-delà de Facebook, toute recherche ou achat en ligne contribue à l'identification des opinions, des préférences artistiques, sexuelles, etc. des internautes pour aboutir à une fiche signalétique complète, utile dans un premier temps aux publicitaires dont l'internaute est devenu la vache à traire, mais aussi aux polices du monde entier, ce qui, suivant le type de gouvernement ou en cas de basculement d'une démocratie vers un état fasciste, peut constituer une arme redoutable pour déterminer la liste des gens à éliminer.

Dans un registre moins tragique, mais très inquiétant, on sait qu'en consultant ces mêmes données, des employeurs se renseignent sur leurs employés, certains sites se faisant d'ailleurs une spécialité de vendre les renseignements sur les goûts de leurs clients aux entreprises désireuses d'en savoir plus sur tel ou tel employé actuel ou potentiel. Ainsi, même l'achat par correspondance d'un livre sur un site tel qu'Amazon contribuera à l'élaboration du profil de l'internaute, suivant le contenu du livre demandé.

Mais l'illusion de la liberté fonctionne encore à plein pour la plupart des internautes ; dans ce vaste monde encore tout neuf et vagissant, mais déjà en incroyable développement, de l'Internet, l'impression d'une terre anarchique où tout est possible supplante largement la crainte justifiée du fichage permanent. Même lorsqu'on est conscient des dangers, l'euphorie suscitée par la richesse du monde de l'Internet l'emporte sur toute notion de prudence.

### **Wikileaks, le double révélateur**

Si les enjeux du Net se caractérisaient jusque-là par leur complexité et, parfois, par leur opacité, la récente apparition sur la scène publique de Wikileaks et les réactions violentes dont le site et ses responsables ont fait l'objet ont permis une clarification majeure du véritable enjeu politique du Net.

Wikileaks (comme par ailleurs Mediapart et autres médias indépendants) se caractérise par son autofinancement et sa liberté d'investigation et de diffusion. Ce site, animé par l'idéaliste Julian Assange, qui se réclame de l'anarchisme et de la méfiance vis-à-vis de tous les pouvoirs, n'a de compte à rendre à personne. Les médias traditionnels sont généralement tributaires d'actionnaires, de bailleurs de fonds et annonceurs divers, ou du soutien financier étatique, avec tout ce que ces liens supposent d'autocensure, de prudence, voire de censure directe. Tel n'est pas le cas de Wikileaks, qui a révélé les crimes commis par l'armée américaine en Irak,

publié la correspondance secrète de la dangereuse icône de l'extrême droite américaine Sarah Palin, étalé au grand jour la soumission des socialistes européens au gouvernement américain par le biais de notes diplomatiques confidentielles, et fait paraître une montagne de documents confidentiels du même type illustrant la veulerie, l'hypocrisie et les mensonges des élites économiques et politiques mondiales.

Ce type de révélations, sans précédent de par leur ampleur, a permis aux citoyens du monde de constater amèrement, une fois de plus, que le bien-être général n'est de loin pas la priorité des gouvernements, illustrant à nouveau les accointances entre mondes économique et politique, et jetant une lumière crue sur un florilège de trahisons et de magouilles à grande échelle.

La réplique ne s'est pas fait attendre : le responsable de Wikileaks, Julian Assange, s'est vu accuser par la justice suédoise, pays où ses activités étaient centralisées, d'un pseudo-viol nébuleux ; ses comptes personnels ont été bloqués par les diverses banques (Postfinance, Visa) censées les gérer, et son site a été lâché par l'entreprise Amazon, qui l'hébergeait. Comme si l'hallali n'avait pas été sonné de manière assez évidente, le vice-président des Etats-Unis, Joe Biden, a déclaré que son rêve était de voir Assange en prison, car ce dernier n'était pour lui qu'un vulgaire « terroriste high-tech ».

La collusion de représentants de la classe politique au plus haut niveau, d'institutions bancaires et de certaines entreprises privées du Net pour bâillonner la liberté d'expression, au mépris des droits humains les plus élémentaires, a permis, pour la première fois, de tracer une ligne de démarcation claire entre oppresseurs et résistants, entre partisans de la vraie liberté et les autres. La rhétorique pseudo-moderne d'un politicien comme Obama, de même que celle d'une entreprise comme Amazon, ne valent plus rien à l'épreuve des faits. L'instrument de la liberté et du partage n'est synonyme de progrès que lorsqu'il sert les intérêts des puissants. Sitôt franchi le Rubicon, les miracles de la technologie se transforment en citrouille et le monde occidental, parangon de la démocratie, devient plus redoutable que le dragon chinois, souvent montré du doigt sur ce thème par nos démocrates éclairés. Rajoutons à cela les attaques informatiques massives dont a été victime le site Wikileaks, et nous aurons un tableau complet des forces hostiles à l'utilisation véritablement libertaire du Net.

La nature des attaques subies par Wikileaks rappelle d'ailleurs celles qui ont cours dans les cyberguerres que se livrent parfois les Etats entre eux, au premier rang desquelles les attaques conjointes contre les infrastructures civiles et militaires d'Iran où planait l'ombre de la CIA et du Mossad, ou les attaques informatiques contre l'Ukraine, où planait celle des services secrets russes. Nul doute que dans le cas de Wikileaks, des forces d'une ampleur similaire sont en branle – voire les mêmes acteurs, pour ce qui est des Etats-Unis.

La technologie développée par les géants du Net ainsi que le savoir-faire des hackers au service des entreprises ou des gouvernements convergent pour former une alliance stratégique dont l'objectif est la censure du Net, et son sabotage lorsque cet outil sert la cause de la démocratie réelle et de la transparence.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'illusion de liberté véhiculée par le Net, tout comme sur les véritables avancées en la matière que ce médium a permises. On l'a dit, les révolutions égyptiennes et tunisiennes doivent beaucoup à la communication instantanée que permet le Net. Dans d'autres cas, Internet peut se transformer en redoutable instrument de déshumanisation et de contrôle politique. Et comme rien n'est simple, les forces se côtoient, se confondent, s'appuient parfois les unes sur les autres pour exister (que serait en effet « Wikileaks le révélateur » sans le moteur de recherche Google, instrument ambigu par

excellence ?). La clarification du monde d'Internet et le décryptage de ses multiples enjeux demeurent des tâches ardues.

Aujourd'hui, l'humanité – ou, du moins, sa composante occidentale – est condamnée, dans sa grande majorité, à vivre en symbiose avec ce nouvel outil, qui modifie notre environnement et notre intérieur en profondeur. A nous d'être conscients des avantages formidables et des dérives dangereuses générés par cette technologie puissante. A nous de rester attentifs et d'adapter notre capacité d'analyse à cette configuration inédite afin de rester maîtres de notre destin.